

Jean Lafeuillade

Diagnostic homéopathique
selon les huit principes
de la médecine chinoise



Préface

Dr Jacques Baur



COURRIER des LECTEURS des CAHIERS du GROUPEMENT
HAHNEMANNIEN

Un de nos confrères et ami nous communique un important travail consacré à des parallèles entre l'homoéopathie et acupuncture chinoise en sollicitant un avis que malheureusement, du fait de notre incompétence en médecine chinoise nous ne pouvons lui donner. Cependant, comme il y a là un sujet de recherches susceptible d'intéresser un certain nombre de nos lecteurs, nous communiquons ici la réponse que nous lui avons faite.

Cher Ami,

Lyon, 26 Juin 1998

J'ai parcouru votre important travail sans pourtant être capable de le lire tellement il – fait référence à des notions pour moi « ésotériques ».

Dès le début de ma pratique de l'homoeopathie j'ai été intéressé à manipuler – à ma façon – les aiguilles. Mais à mesure que le temps passait je me suis aperçu que l'étude de l'acupuncture et sa compréhension nécessitaient des références culturelles qui n'étaient pas les miennes et je n'ai pas été plus loin... J'ai par la suite été conforté dans cette optique par des confrères qui ont pu « aller à la source » et dont certains, dans le même but et soucieux d'une authentique référence culturelle, ont été amenés à faire un séjour à Taiwan pour apprendre d'abord le Chinois et se familiariser avec les idéogrammes anciens, et pour ensuite apprendre l'acupuncture auprès de maîtres chinois. Ils en sont revenus avec un bagage de connaissances dont ils n'ont pas regretté le prix.

Il en est de même pour l'homoeopathie dont l'apprentissage, sauf exceptions, ne saurait être solitaire et (lisez la note au §1 de l'Organon) livré aux spéculations personnelles qui ont été celles de nombreux auteurs dont l'originalité n'a souvent pas eu d'échos.

Je pressens cependant que, comme l'acupuncture, l'homoeopathie se situe dans un courant traditionnel qui n'a rien à voir avec la mentalisation du rationalisme contemporain, mais pour établir un lien, ou une passerelle entre les deux doctrines, encore faut-il un travail approfondi qui ne peut être qu'un travail d'équipe à partir de chercheurs correctement équipés dans l'une et l'autre discipline.

Puisque vous êtes intéressé à travailler dans cette direction, pourquoi ne pas constituer autour de vous une pareille équipe. Peut-être le mieux pour débiter serait de trouver un éditeur acceptant de publier votre ouvrage ce qui permettrait de sensibiliser des lecteurs capables ensuite d'entreprendre avec vous un travail en profondeur.

Je vous prie d'accepter l'expression de mes bons sentiments.

Docteur Jacques BAUR

Nos lecteurs intéressés par ce projet peuvent s'adresser au Dr Jean LAFEUILLADE

Matière médicale

Introduction

Le but de cette recherche qui a commencé il y a une vingtaine d'années, était fondée sur la nécessité et l'opportunité actuelles de jeter une passerelle entre deux médecines (l'homéopathie et la médecine chinoise) ; médecines qui ont toutes deux pour base l'énergétique humaine ; qui l'utilisent chacune à leur manière avec des conceptions différentes, mais avec des succès qui ne sont guère contestables.

Il nous a semblé (je ne suis pas le seul à avoir été tenté par ce projet), qu'une telle démarche pouvait ouvrir de nouvelles perspectives aux homéopathes, dont la première serait de pouvoir conduire l'interrogatoire et l'examen du patient de manière éclairée. Cette façon de mener l'enquête ne veut pas dire projeter son opinion personnelle de manière partielle, mais bien au contraire utiliser les lois impersonnelles de la cosmogonie pour retrouver une certaine cohérence à travers un flot hétérogène de symptômes.

Cette démarche n'est cependant qu'un premier pas dans le rapprochement de nos deux disciplines qui ont certes beaucoup plus à gagner en essayant de communiquer leur savoir et leur expérience respective, qu'à s'ignorer mutuellement. Pour mener à bien cette entreprise, il serait nécessaire de rassembler les bonnes volontés et les esprits curieux. Nous aurions besoin du concours de chacun, car chaque angle de vision peut être constructif dans la mesure où chaque avis, chaque angle de vision, contiennent une parcelle de vérité.

Les interrogations de l'homœopathie.

L'homœopathie se trouve confrontée depuis ses débuts, à deux sortes de problèmes, opposés dans leur objet, mais corrélatifs et inaliénables dans leur finalité.

1. La quête d'une reconnaissance officielle,

Le premier problème est posé par sa reconnaissance au sein de la médecine institutionnelle qui se sent débordée d'une part, par les succès remportés par cette méthode auprès des médias, et par le médecin praticien d'autre part, qui reconnaît un manque d'adaptation de son arsenal thérapeutique trop agressif, face aux cas fonctionnels les plus fréquemment rencontrés dans sa pratique quotidienne. Ce manque d'entente repose sur un désaccord profond entre deux conceptions différentes de l'expérimentalisme : les tenants de la science classique ne conçoivent que le génie propre de la maladie, ce qui procède du général, et de la statistique, en tant que termes de probabilité et de fiabilité. Cependant pour les homœopathes, la loi de similitude ne paraît pas devoir s'inscrire dans un cadre aussi rigide qui n'aurait pour objet que la quantification des phénomènes morbides, mais bien plutôt dans l'individualisation « *génie du malade face au génie de la maladie* ». Il va de soi, que tant que la médecine officielle ne respectera pas les protocoles de l'expérimentalisme hahnemannien, c'est-à-dire ses fondements eux-mêmes, aucune issue dans la recherche de la validité de l'homœopathie, ne pourra être envisagée.

2. Les luttes intestines,

Le deuxième problème, intérieur, résulte des dissensions internes des praticiens homœopathes face aux principes sur lesquels repose l'homœopathie. Par praticiens homœopathes, il faut entendre bien naturellement ceux qui ont étudié les textes fondateurs et qui les mettent en pratique. S'ils trouvent pour la plupart, un terrain d'entente sur la *loi de similitude*, vérifiée et expérimentée dans chaque cas clinique quotidien, nombre d'entre eux récusent cependant cette notion de « *force vitale* » invoquée par Hahnemann, et qui constitue pour eux une abstraction à la limite de l'obscurantisme. On peut naturellement comprendre que nombre d'entre eux restent profondément attachés à une culture « occidentale »

scientifique qui consiste à donner une explication logique aux phénomènes. Matgioi écrivait à propos de cette différence :

« L'ambition de l'Occidental est d'être compris : l'ambition de l'Oriental est d'être vrai : en théogonie comme en métaphysique, comme en toute science transcendantale, ces deux ambitions sont exclusives l'une de l'autre. Nous ne pouvons saisir le vrai que s'il est entouré et comme emmaillotté d'erreurs ».

Notre devoir est de toujours distinguer cette erreur, inconsciente et nécessaire, de la vérité qu'elle recouvre : il est aussi d'en diminuer l'épaisseur et la quantité, afin que, à travers cette enveloppe de plus en plus amincie, la vérité éclate enfin. »

(La Voie métaphysique – Editions traditionnelles)

Ces deux courants restent vrais dans le domaine de l'évolution de la pensée homœopathique :

Les premiers, n'ont jamais pu admettre l'abstraction de cette force vitale ; ils ont ambitionné d'être compris de leurs semblables, et ont essayé de construire des monuments théoriques (Hahnemann y compris) : que ce soit la théorie miasmatique, les théories typologiques, planétaires, biotypologies embryogéniques, morpho-physiologiques, celles des stades constitutionnels, psychologiques ou même du noyau « *méta mental* ».

D'autres enfin, ont réalisé de bonne heure qu'ils ne pourraient jamais s'approprier le savoir de manière intellectuelle et immédiate. Ils ont préféré suivre une voie plus immédiate et intuitive. Cette tendance les a amené ainsi à valoriser la perception de la vacuité, de l'ambiguïté, la justesse et la finesse de l'observateur, plutôt que la théorie, à donner la priorité à l'efficacité, en remettant en cause leur propre certitude à chaque instant, tout en essayant d'ouvrir l'éventail de leur pensée sur d'autres cultures, afin de lever certains voiles obscurs de leur propre méthode.

3. La question de l'origine « immatérielle des maladies ».

Comme l'a signalé J. Baur¹, l'Organon est un ouvrage technique qui est bien loin de la formulation d'un dogme. Le « *Vitalisme d'Hahnemann* »

¹ « les constantes de l'Organon n°3 1998 – cahiers du groupement hahnemannien »

(même s'il se contredit, et je dirais même surtout parce qu'il se contredit) démontre bien qu'il s'agit bien là d'une invitation à la réalisation par la pratique (pragmateia = soin que l'on met à faire quelque chose) de l'esprit vitaliste, et non de l'énoncé sectaire d'un dogme moral qui serait là pour trier le bon et le mauvais. Cette reconnaissance si elle a lieu (car il ne s'agit nullement d'une intellectualisation), nous amène à un grand bouleversement intérieur : celui de l'identification de « l'empreinte psychique » à travers chaque être, et de ce qu'Hahnemann appelait le « *Souffle Vital* ». Il n'a jamais outre mesure développé ce concept, se contentant de dire qu'il fallait l'expérimenter soi-même, c'est-à-dire l'impliquer dans sa vie de thérapeute, sans chercher à l'expliquer par une théorie quelconque (§1).²

Cependant le terme d'immatériel, utilisé à propos de l'origine des maladies est une regrettable erreur de langage et une maladresse qui a induit chez nos confrères des confusions fort regrettables.

§16 : Le médecin ne peut donc écarter ces troubles morbides (les maladies), qu'en faisant agir sur cette énergie immatérielle des substances douées de forces modificatrices également immatérielles (dynamiques, virtuelles), perçues par la sensibilité nerveuse partout présente dans l'organisme.

Dans les textes traditionnels, comme aujourd'hui pour les physiciens, Matière et Energie sont insécables, même si ces deux termes peuvent présenter des variations de degrés dans leur manifestation sensible. Tout au plus aurait-on pu parler de l'origine « informelle » des maladies pour traduire cette idée que la symptomatologie n'est que le reflet du désordre central et informel de la force vitale. Or chez nos confrères acupuncteurs, l'usage de ce même épithète à propos des soi disant « *glaires immatériels* » dénonce le même mur d'incompréhension, à propos de ce que les anciens voulaient traduire par un état de « viscosité » selon diverses conditions mentales, psychiques (vibratoires) ou physiques. Parler « d'immatériel », comme de la « pure énergie », devient alors un non-sens et une fausse note.

² Organon : §1. – La plus haute et même l'unique vocation du médecin est de rétablir la santé des personnes malades (a), c'est ce qu'on appelle guérir.

a) Sa vocation n'est pas de forger de prétendus systèmes, en combinant des idées creuses et des hypothèses sur l'essence intime du processus de la vie et de l'origine des maladies dans l'intérieur invisible de l'organisme (ambition qui fait gaspiller à tant de médecins leurs forces et leur temps).

En faire un concept ne peut aboutir qu'à une division des esprits. C'est pourquoi les homœopathes qui refusent le Vitalisme d'Hahnemann, dans son acception d'immatériel, n'ont faute de mieux, pas tout à fait tort.

LA PROBLEMATIQUE DU DIAGNOSTIC

Si l'efficacité de l'homœopathie ne semble pas devoir être remise en cause, il n'en va pas de même de celle de l'artisan qui par sa pratique, a parfois justifié certaines critiques acerbes de la presse ou de la médecine officielle. Beaucoup plus importantes sont les carences dénoncées par la plupart des anciens homœopathes, qui ne facilitent pas l'enseignement de la méthode, et qui expliquent en partie les difficultés que peuvent rencontrer les jeunes praticiens dans l'exercice de leur art.

Ces carences sont de trois ordres :

– Incohérence des matières médicales qui regroupent pêle-mêle des symptômes appartenant à des syndromes cliniques distincts ou encore à des stades différents de la maladie.

– Surcharge des répertoires dits « synthétiques » qui accumulent sans discernement les symptômes accidentels et les signes substantiels du remède. La valorisation et la hiérarchie des symptômes en deviennent d'autant plus malaisées, et ces deux étapes dans le choix du remède restent les deux pierres d'achoppement de l'enseignement des écoles homœopathiques.

– L'absence de diagnostic clinique qui devrait en principe conduire l'enquête séméiologique, et qui est à la base même des deux insuffisances dénoncées plus haut.

La loi de similitude implique effectivement la délicate question du diagnostic en Homœopathie.

La problématique n'est pas seulement de trouver le portrait d'un remède dont « *l'image extérieure est l'expression de l'essence intérieure de la maladie, c'est-à-dire de l'énergie vitale désaccordée* », (§ 7 Organon), encore faut-il que le praticien soit capable préalablement de « *percevoir ce qu'il faut guérir dans chaque cas morbide individuel* » – (§ 3 Organon). Plus simplement, Hahnemann nous demande de faire le diagnostic d'un « *déséquilibre énergétique* » de la force vitale qui préside à la propagation des influences morbides dans l'organisme. En d'autres termes, l'*étiopathogénie* à laquelle se réfère Hahnemann est loin d'être claire, car si

l'on veut bien admettre ce premier postulat, il paraît nécessaire également d'explicitier et de développer les lois de la dynamique vitale dans leur aspect spatial et temporel et l'adaptation des organes « psychiques » en fonction des cycles, de manière à comprendre la genèse des phénomènes morbides et l'hygiène de vie en général. Nombre de nos confrères ont éludé cette question, en récusant le « vitalisme », comme nous l'avons dit plus haut, pensant peut-être qu'il s'agissait là d'une idée personnelle du fondateur.

La deuxième hypothèse, qui paraît plus vraisemblable, étant donné tout ce que nous savons de la vie d'Hahnemann, conduit à penser que cet article princeps de l'Organon, n'est nullement le résultat d'une opinion personnelle et encore moins celui d'une invention, mais le simple témoignage de son attachement à la Tradition. Nous en voulons pour preuve ce texte de Matgioi, à propos de la pathogénie chinoise qui confirme la valeur « sémaphorique » des symptômes décrite en Homœopathie, ainsi que l'origine « informelle » (et non immatérielle) de la maladie :

« En pathologie, ils (les Extrême-Orientaux) ont fait la plus délicate application et la plus savante interprétation de leurs doctrines. Conscients que les maladies, telles qu'elles nous apparaissent, sont de simples effets, que les causes de ces maladies dans des organes spéciaux (Théorie des organes et des entrailles : Zang et Fu) ne sont que des suites immédiates de la cause véritable, ils ont cherché l'origine de tout mal, au plan supérieur, dans l'un des principes essentiels de l'homme, afin de pouvoir, une fois la source morbide découverte, la tarir d'un seul coup par le remède approprié, non plus à la conséquence tangible, mais à la cause primordiale, souvent obscure, toujours cachée. »³

Un peu plus loin l'auteur développe la théorie chinoise du *Corps* (Xuong), du *Sang*, du *Wun* (volonté céleste) et du *Tinh* (entendement ou faculté d'association d'idées), ce qui constitue une synthèse remarquable des éléments inférieurs et supérieurs réunis dans l'homme : « *Il existe donc forcément en nous une faculté de **chaleur, de mouvement, de lumière**, qui est en dehors de toute physiologie, et au dessous de tout entendement* ». C'est pourquoi, l'étiopathogénie chinoise, définie par Matgioi nous rapproche de

³ – Matgioi – la Voie rationnelle – Edition traditionnelles – Paris-1984.

façon singulière de la pensée d'Hahnemann, mais en même temps, lui donne une toute autre portée et un autre éclairage :

« Le mouvement, le souffle et la lumière sont donc, à cause de leur ténuité essentielle, les premiers éléments en butte aux influences morbides, les portes par lesquelles le mal s'introduit dans le composé que nous sommes ».

Notre formation « classique » d'allopathe et notre mentalité rationaliste ne nous prépare guère à ce mode d'approche de la relation de l'homme avec le cosmos, et pourtant notre expérience au bout de quelques années nous conduit inmanquablement à vérifier l'existence et l'interdépendance de toutes choses. Cette problématique du diagnostic, ainsi que la recherche d'une « étiopathogénie informelle » ébauchée par Hahnemann, m'ont ainsi conduit à envisager l'hypothèse d'une passerelle entre ces deux médecines, présentant de nombreux points communs, mais divergentes dans leurs prolongements thérapeutiques.

Cette hypothèse impliquait par conséquent d'en vérifier le bien-fondé et l'authenticité par une série d'expériences cliniques comparatives et une étude minutieuse des textes tant dans le domaine de l'homéopathie que dans celui de la médecine chinoise. Un tel travail n'aurait été rendu possible sans les conseils et le concours éclairé de personnes spécialisées dans ces deux disciplines.

Avant que d'aborder ce délicat problème du diagnostic et son application à la matière médicale des remèdes homéopathiques, il nous paraît indispensable d'analyser de manière comparative, les grands thèmes communs à ces deux disciplines, en ce qui concerne les conceptions de la maladie aiguë et chronique, ainsi que celle de l'étiologie.

Maladie aiguë et Energie “correcte”.

Dans les maladies aiguës, notre corps possède les ressources suffisantes et adaptées pour chasser le pathogène hors de son territoire, et retrouver un équilibre d'adaptation. Il est inutile de rappeler les expériences de Selye, qui démontrent suffisamment la réalité de ces mécanismes de défense. En médecine chinoise, on parle de l'énergie “correcte”, en homéopathie, d'évolution aiguë vers la guérison : de l'intérieur vers l'extérieur et de haut en bas (loi de Hering).

Il existe cependant une dialectique particulière à cette condition, qui mérite d'être signalée. Toutes les relations de l'énergie "correcte", sont des enchaînements simples, successifs, de type "*cause – effet*". Par exemple, un coup de froid entraîne un écoulement nasal aqueux abondant, suivi par une production de chaleur avec mucosités jaunes épaisses. En d'autres termes, l'agression du froid pathogène, est aussitôt suivie de la riposte d'une chaleur correcte. A cette dialectique correspond également un mode discursif de la pensée parfaitement conforme à notre mentalité analytique, et surtout à notre propre appréhension des phénomènes morbides. Comment pourrait-on faire le diagnostic d'un trouble énergétique, comme le dit Hahnemann, si nous n'avons pas une connaissance très exacte de cette énergie correcte et de son évolution "normative" ? Il faut bien reconnaître que cette connaissance ne présente que de lointains rapports avec notre physiopathologie classique, qu'elle s'apprend généralement par frottement avec la réalité clinique et par empirisme, ou selon un mode d'estimation répétitive et quantitative qui n'est pas toujours le meilleur critère.

Maladie chronique : Anomalie ou Ambiguïté ?

Dans les maladies chroniques, au contraire notre corps se trouve dans un état de tiraillement et d'incertitude quant à l'issue du combat entre le "correct" et le "pathogène".

En médecine chinoise, on peut utiliser dans une certaine mesure, le terme de plénitude quand le pathogène devient florissant, et progresse vers l'intérieur, et celui de vide quand le correct est sur le déclin, facilitant ainsi la pénétration du pathogène⁵. Dans ces conditions, la distinction entre la suprématie du pathogène et la faiblesse du correct, devient parfois incertaine

⁴ – Cette relation "cause effet" se rapporte plutôt au concept de "NIDĀNAS", (en sanskrit), que l'on pourrait définir comme Raisons ou causes (Avant, Pendant ou Après) les effets. La cause est en même temps l'Effet. Car, le déséquilibre est à la fois source et manifestation de la souffrance. En d'autres termes, l'Etiologie ne se rapporte pas seulement à l'idée d'enchaînement et de succession, mais également à celle de simultanéité, d'instantanéité et d'actualité. Cette définition implique par conséquent autre chose que la notion d'inéluctabilité que pourrait suggérer l'enchaînement des causes effets, c'est-à-dire la possibilité de dépassement et de libération à tout instant, par reconnaissance de la source omniprésente du déséquilibre essentiel.

⁵ – Ce concept est exprimé dans cet aphorisme : « Qu'appelle-t-on Vide et Plénitude ? – La Plénitude (Shi) est une surabondance de Qi malfaisant, le Vide (Xu) est une défaillance du Qi essentiel (Jing Qi) » – Su Wen – Ch.28.

et aléatoire. Parler de trouble chronique, revient à introduire une autre dialectique propre à cette condition d'ambiguïté, et qui a pour racine un "entre-deux", ou encore une "*relation de double simultanéité*", pour faire pendant au premier cas de figure. Certains praticiens affirment même que la maladie chronique est véritablement l'état de souffrance par excellence, puisque le corps se trouve continuellement écartelé entre ces deux polarités.

Le corollaire de cette condition particulière, est de conduire au principe que toute maladie chronique repose sur une lutte entre l'énergie propre du pathogène et celle du défenseur. Cette lutte génère un champ de pré-rupture ou d'instabilité, qu'Hahnemann appelait "*énergie vitale désaccordée*".⁶

Toutes les relations de l'énergie vitale désaccordée, sont présentées en médecine chinoise, comme des manifestations bipolaires, simultanées, de dérèglement de la [Montée – Descente], et des [Sorties – Entrées], base du Mouvement alterné des organes et du Sang.

Cette souffrance énergétique va se traduire également, du point de vue clinique, par une discordance séméiologique que les homéopathes appellent "*anomalie*", mais qui est loin d'être une bizarrerie, ou une exception, comme pourrait le laisser sous-entendre ce terme. Nous préférierions lui substituer celui "*d'ambiguïté*", car cette ambivalence est la règle, dès lors qu'il y a rupture de l'équilibre énergétique. Ainsi, dans l'exemple précédemment choisi, quand ce froid pathogène, déborde les obstacles⁷ qui lui sont habituellement opposés, la nocivité du froid devient plénitude et investit l'intérieur de l'organisme défaillant. On dit que le froid prend la place de la chaleur, et la chasse vers la surface. ("*le froid exclue la chaleur*"). L'expression de la souffrance énergétique est fondée dans ce cas particulier, sur une "ambiguïté" de type "*plénitude – froid – interne / vide – chaleur – surface*", plus simplement appelée syndrome "*vrai-froid-interne / chaleur-surface-apparente*".

Quant à l'image extérieure de cette lutte, qu'Hahnemann appelle "*l'essence intérieure de la maladie*" (op. cit), il convient dès lors, d'y ajouter quelques commentaires.

Cette "*totalité séméiologique, image extérieure d'un désaccord de l'énergie vitale*", par son caractère dogmatique et à la fois par trop imprécis,

⁶ – Hahnemann, Organon : § 7.

⁷ – Il s'agit des antennes méridiennes qui font écran entre l'extérieur et l'intérieur de l'organisme.

a servi de prétexte à de nombreuses théories⁸ qui se sont avérées à l'usage, incapables de servir l'actualité du cas clinique à traiter.

Cette phrase pourrait à la rigueur être acceptable, dans la mesure où l'on substituerait au terme "d'image extérieure", celui d'analogie, dans son sens premier d'analogos : – « rapport proportionnel géométrique »⁹. Ceci nous amènerait à étendre le concept d'Hahnemann, dans une représentation tridimensionnelle, comme celle du Yin / Yang : "on ne peut comprendre la Profondeur que par la Surface, la gauche par la droite, et le Bas par le Haut".

Envisagées de cette manière, la dialectique et la perception de l'observateur doivent être en parfait accord avec la prise en compte de cette ambiguïté, et la juste mesure des valeurs relatives à l'information recueillie. Cette ambivalence de la dynamique vitale n'est évidemment pas limitée au domaine de la maladie chronique, c'est une réalité permanente qui doit toujours nous maintenir en éveil. Il s'agit d'une vision différente de notre vision manichéenne du bien et du mal, et de notre mode de pensée cartésienne. Les tibétains lui donnent le nom de « perception de la vacuité », parce que notre expérience sensible ordinaire est discontinue et illusoire : la lumière contient l'ombre, le bien le mal, le froid la chaleur, le Vide la Plénitude et la Surface est également l'image inséparable de la Profondeur.

Elle pourrait être comparée à la marche d'un char tiré par deux bœufs. Si le char a tendance à dévier vers la droite, on pourra dans un premier temps, infliger une censure au bœuf de droite pour le ramener dans la bonne direction. Mais il peut se faire aussi que ce déséquilibre soit dû à la défaillance du bœuf de gauche, auquel cas la sanction précédente s'avèrera dans un premier temps palliative puis très vite plus désastreuse encore.

Rester dans une condition centrale d'observation actualisée entre deux éventualités, est certes moins évident et rassurant que de poursuivre une quête discursive, en s'appuyant sur la fréquence des cas cliniques antérieurement recensés, mais qui ne prouvent rien. C'est également le conseil qu'Hahnemann

⁸ – Qu'il s'agisse de théories de signatures, de constitutions, de biotypologies, de miasmes, d'anthroposophie, ou de noyau para-mental, toutes ces théories ont en commun de ne jamais dépasser le stade de la forme, dans laquelle elles s'enferment. Toutes ces théories sont effectivement de véritables pathologies du "reflet".

⁹ – comme l'arbre du Monde (ou arbre Vajra) qui en est le symbole même, et dont les trois branches et les trois racines, sont en miroir. « L'Arbre du Monde » – ch.LI – Symboles fondamentaux de la Science Sacrée – R.Guénon – Gallimard.

formulait dans ses §. 257 et 258, à propos de la partialité que nous pourrions éprouver vis-à-vis de tel remède ou d'une certaine prédilection pour telle prescription qui nous a été favorable. Rien n'est jamais simple et notre travail d'artisan, nous amène nécessairement et inéluctablement à cette perception de la vacuité et de l'ambiguïté en toute circonstance.

Question de l'Étiologie du déséquilibre Énergétique

Peut-on dire maintenant que cette ambiguïté essentielle repose, comme le croient certains homéopathes en vogue, sur une condition particulière : qu'elle soit mentale, émotionnelle, générale, ou plus simplement locale ?

Sans rentrer dans le débat de ce que certains appellent le « noyau mental », l'expression « mentale » n'est rien d'autre qu'une forme ou le témoin subjectif et virtuel du déséquilibre de la dynamique vitale. Cette manifestation interne est certes plus indéfinie, plus subtile et plus complexe qu'une extériorisation périphérique et univoque. Elle ne peut être confondue en tout cas, avec la force « *in-formelle* » (sans forme¹⁰) qui lui a donné naissance. Car cette « force vitale » est réellement celle qui anime toutes les formes : qu'elles soient mentales, émotionnelles ou physiques (naturelles). C'est vraisemblablement dans ce sens qu'Hahnemann utilisait à dessein le mot « immatériel » pour désigner, peut-être de manière maladroite, cet aspect « informe » de la force vitale. La subtilité, ce n'est pas l'interprétation du symptôme, c'est d'abord sa réalité signifiante quel que soit son degré de manifestation sensible.

Entre l'origine immatérielle des maladies (§1a et 282a de l'Organon), et l'Étiologie profonde, fondamentale « Psorique » (la Gale), de toutes les maladies chroniques, (§ 5 et 80), il existe d'ailleurs des contradictions internes qui devraient, chez les homéopathes, faire réfléchir certains inconditionnels du Maître.

Si l'on perçoit bien l'universalité des symptômes dans un dérèglement de l'énergie vitale, il faut également concevoir l'interdépendance universelle (sans limite) dans le domaine de l'Étiologie¹¹.

Les homéopathes argentins ont essayé de justifier la théorie

¹⁰ – Cette notion d'informe fait appel dans la cosmogonie chinoise au quaternaire précédemment évoqué plus haut.

¹¹ – cf. note sur le concept « Nidanas ».

miasmatique d'Hahnemann et le carcan étroit et formel dans lequel l'homœopathie s'enlisait, par des références à la "Vis Medicatrix Naturæ" d'Hippocrate, et surtout en essayant de détacher une certaine fonctionnalité morbide commune à certains miasmes. Pour A. J. Grosso, "l'essence du miasme se rattache à l'altération du rythme vibratoire, en se basant sur le concept dynamique de la maladie".¹²

Il n'est pas inutile d'ajouter qu'Hahnemann n'a fait qu'entrevoir ici ce que les chinois appellent le "Qi (Souffle) pathogène", mais qui est bien loin de récapituler l'Étiologie dans son ensemble.

Dans le microcosme humain, il existe une hiérarchie immuable ascendante : "*la Fonction prime la Forme, et le Principe prime la Fonction*". Réduire l'un de ces termes, revient à s'exclure soi-même d'une Totalité d'interdépendance, en générant une nouvelle limite et un nouveau système. C'est l'avertissement que donne le Su Wen : "*celui qui s'éloigne du Tao, ne va pas très loin*". Une médecine qui s'est écartée des principes supérieurs, ne peut prétendre les réinventer, et encore moins aider à la compréhension du traitement étiologique des maladies.

La médecine chinoise, comme toutes les autres médecines traditionnelles, ne conçoit d'autre acrotisme nosologique que celui de la « **division primordiale** », en latin « *secare* », séparation des genres, qui a donné naissance à « Sexualité », entendue dans le sens Cosmique, à travers toutes ses manifestations :

L'Étiologie véritable doit nous éveiller sur le jeu et les vicissitudes du YIN / YANG apparent, et du Yin / Yang caché¹³ :

« Le Yin. Yang est la "voie universelle", le cadre de la vie, le générateur des métamorphoses, le principe des générations et des destructions, le palais du Démon, la base du traitement étiologique des maladies. Le Ciel est une accumulation de Yang, la terre une accumulation de Yin. Le Yin est sérénité, le Yang est agitation. Le Yang procréé, le Yin fait croître. Le Yang détruit, le Yin conserve. Le Yang transforme le souffle, le Yin achève la "forme". Le froid à son comble engendre le chaud, le chaud à son comble

¹² – "Les Miasmes" – Dr Proceso Sanchez Ortega – Unitec – Genève.

¹³ – Tous les textes traditionnels insistent sur la non-dualité du Yin Yang, et sa configuration de tétragramme.

engendre le froid. Le souffle du froid engendre la turbidité, celui du chaud la limpidité. » – Su Wen – Livre II – ch. 5

Accommodation des mentalités

4. *La pensée et la cosmogonie chinoises.*

Le texte qui précède peut paraître abstrus à la pensée occidentale, et nécessite quelques remarques sur le modèle de la pensée chinoise. La première idée est que les chinois ne font pas de différence entre la symbolique et la réalité ; il s'agit simplement de degrés ou de qualités hiérarchiquement différentes d'un même fait. La deuxième idée est que la langue chinoise appelée parfois « poétique » par les occidentaux, n'a pas la même équivalence dans notre langue. La forme poétique relève chez nous du sensible et du sentimental, chez eux de l'aspect visuel et cosmogonique. En un mot, les chinois sont essentiellement pragmatiques et efficaces, peu sensible à notre rationalisme ou à notre fascination pour le psychisme inférieur.

Marcel Granet dans son livre « la pensée chinoise », écrit à ce propos :

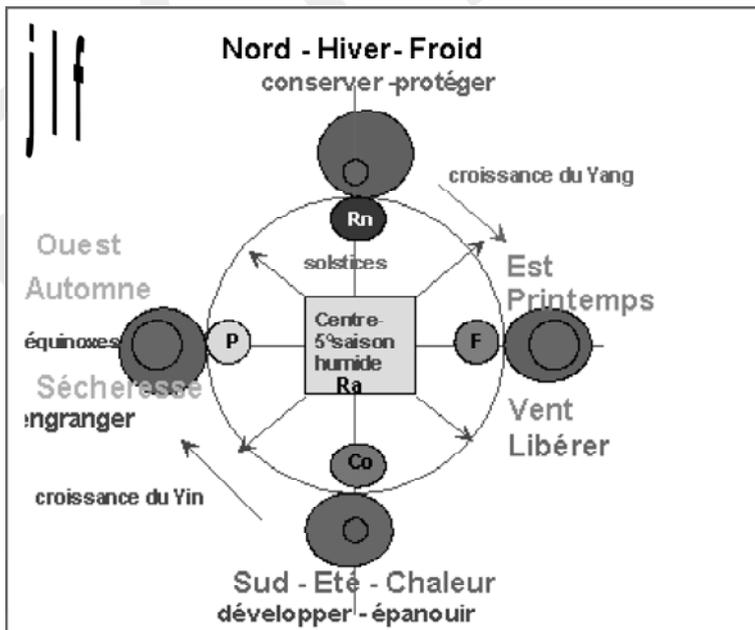
Un Chinois, surtout s'il est philosophe et prétend enseigner, n'a jamais recours pour traduire le détail de ses opinions qu'aux seules formules dont un lointain passé garantit l'efficace. Quant aux notions qui semblent destinées à ordonner la pensée, elles sont signalées chez tous les auteurs par des symboles qui, plus que tous les autres, paraissent doués d'une efficace indéterminée. Rebelles par cela même à toute **abstraction**, ces symboles notent des idées directrices dont le mérite principal tient à leur caractère de notions synthétiques. Elles jouent le rôle de catégories, mais ce sont des catégories concrètes.

C'est, en revanche, à l'aide d'un couple de symboles concrets (le Yin et le Yang) que les sages de toutes les « Écoles » cherchent à traduire un sentiment du Rythme qui leur permet de concevoir les rapports des Temps, des Espaces et des Nombres en les envisageant comme un ensemble de jeux concertés »

En fait, nos mentalités sont très différentes, et pour accéder au mode de pensée de l'autre, il faut savoir nous dépouiller de nos propres archétypes. Dans notre monde occidental, l'Espace et le Temps sont séparés ; le premier exprime la continuité circulaire céleste invisible, et le deuxième la

discontinuité terrestre manifestée. En Chine, l'Espace et le Temps sont solidaires et discontinus. Marcel Granet ajoute encore : « *Tant qu'on ne voit pas, dans l'Espace et le Temps, deux concepts indépendants ou deux entités autonomes, ils peuvent constituer un milieu d'action qui est aussi un milieu réceptif. Discontinus et solidaires, ils affectent conjointement des qualités, tout en recevant ensemble des déterminations* ».

Pendant deux cents ans, les homéopathes ont exercé leur art à regrouper des milliers de symptômes qu'ils valorisaient selon leurs modalités singulières afin de trouver une concordance vibratoire avec d'autres éléments médicamenteux produisant les mêmes signes. Il ont ainsi pu expérimenter qu'il existait au delà de la logique, tout un réseau inextricable de liens sensibles, entre les différents cycles, les affectations climatiques ou des contrées, les variations météorologiques, les odeurs, les saveurs, les sons, les couleurs et les émotions particulières. L'ouverture de leur esprit s'est donc forgé au contact de cette réalité sensible, en les faisant prendre conscience de l'interdépendance en tout lieu et toute circonstance. En un mot ils ont perçu la substance de ces concordances, mais n'ont jamais pu être guidés dans leur recherche par le fil conducteur des principes supérieurs. Leur expérience ne peut donc que les prédisposer à pénétrer plus avant la cosmogonie chinoise et plus simplement encore la Tradition.



Pendant trois mille ans, les médecins chinois se sont appuyés sur la stabilité et l'invariance des principes. L'activité rythmée du Yin et du Yang, détermine l'orientation et le site favorable à telle transformation (Fang), de même que l'occasion et les circonstances (Che).

Chaque contrée, chaque période du cycle, sont donc investis d'une condition emblématique souveraine¹⁴, qui détermine des actions particulières, que ce soit :

Chez l'homme, au niveau des 5 organes, des 5 sens, des 5 parties formées du corps, comme des 5 émotions,

Et dans la nature, au niveau des 5 mutations, 5 couleurs, 5 saveurs, 5 saisons, et des 5 directions.

La période où le Yang est à son périégée (et le Yin à son apogée), correspond au solstice d'hiver et à l'activité du Rein, c'est la l'ère de la réclusion, de la conservation et de l'hibernation (de l'énergie défensive) ; elle est symbolisée dans notre calendrier par la célébration des deux Janus.

La période où le Yang est en phase ascendante correspond à l'équinoxe du printemps et à l'activité du Foie, c'est l'ère de la libération et de déploiement (de l'énergie défensive) ; Elle correspond sensiblement à nos fêtes carnavalesques.

La période où le Yin est à son périégée correspond au solstice d'été et à l'activité du Cœur, c'est l'ère de l'épanouissement (de l'énergie nourricière et mentale) : « *les Souffles du Ciel et de la Terre s'inversent (le Yin commence à croître, le Yang à décliner)* » (Su Wen chap. 2). (fêtes de la St Jean dans notre calendrier chrétien)

La période où le Yin est en phase croissante, correspond à l'équinoxe d'automne et à l'activité du Poumon ; c'est l'ère de l'engrangement et du recueillement (de l'énergie nourricière et mentale) ; elle correspondait aux fêtes rituelles de l'engrangement célébrées par les sociétés des bergers – nomades et des chamans (communication avec les esprits), ou dans notre calendrier chrétien à la fête de la Toussaint.

Quant au centre, que l'on considère également comme 5^e saison, cette période représente la stabilité centrale du Yin et l'activité de la Rate chez

¹⁴ Cette condition souveraine est exprimée par le fait que l'Empereur jaune se déplace ainsi selon les saisons et les 4 orientes. Les qualités emblématiques sont représentés par les éléments qui regroupent toutes les valeurs précédentes : Eau (hiver) ; Bois (printemps) ; Feu (été) ; Métal (automne) et Terre (5^e saison).

l'homme : « *le Yin tient l'essence en réserve immédiatement disponible pour renforcer le Yang qui assure la défense extérieure* » (Su Wen chap. 3). En fait, cette 5^e saison est tantôt considérée comme la période de l'été prolongé, ou comme saison intermédiaire présidant à toutes les actions de mutation et de transformation.

5. Quels enseignements l'homœopathie peut-elle trouver dans les textes sacrés de médecine chinoise ?

Existe-t-il un intérêt réel pour les homœopathes à aborder l'étude de ces textes, et sommes-nous capables de tirer profit de ces enseignements ?

Pour singulier que cela puisse paraître, l'homœopathie possède de nombreux points communs avec la médecine chinoise : par la manière d'aborder la totalité séméiologique d'un patient en tant que reflet d'un déséquilibre global, de valoriser les symptômes, d'envisager l'évolution de la maladie (chronique ou aiguë) ou les lois générales de guérison. Disons que les deux disciplines partagent la même sémantique, mais qu'elles divergent par l'analyse grammaticale et le vocabulaire.

Il semblerait cependant que si nous pouvions passer au delà de nos différences de langage, en confrontant nos expériences cliniques des matières médicales, avec les descriptions des grandes lois de l'énergétique décrites dans ces textes, nous pourrions profiter pleinement du message que nous ont laissé les anciens. Les homœopathes sont à la recherche de ce qu'ils appellent des « *anomalies* » dans le langage séméiologique du patient, de manière à caractériser l'essentiel ou la rubrique chef de file d'une relation de similitude « *patient remède* ».

Sommes nous en mesure de découvrir toutes ces anomalies ? Cette question mérite d'être posée.

Par anomalie, nous entendons tout ce qui présente un caractère paradoxal par rapport à la norme, le modèle clinique habituel (génie de la maladie), ou encore ce qui présente une qualité distinctive ou une occurrence assez rare. Mais nous ignorons également d'autres anomalies par méconnaissance des lois de la cosmogonie. Connaître les rapports de conformité cyclique, dans les relations que l'homme doit entretenir par rapport aux productions de la nature ainsi que les périodes d'activité des organes, est une première manière d'évaluer les « *causes possibles* » des